

# Dom Juan

de MOLIÈRE

L'œuvre à l'examen

*Par Romain Lancrey-Javal*



Corpus bac :

Réécritures de la fin de *Dom Juan*.

**Objet d'étude : réécritures, section L**

- sujet type 2 : la dissertation : trois pages de traitement

**Texte 1. *Le Trompeur de Séville et le Convive de pierre* (1630), Tirso de Molina.  
Traduit de l'espagnol par M. Espinosa et C. Elsen.  
Fin de la dernière scène (sixième tableau, scène 20).**

DON GONZALO

Donne-moi la main. N'aie pas peur.

DON JUAN

Moi peur ? (*Il lui tend la main.*) Ah ! Ton feu me brûle !

DON GONZALO

C'est peu de choses auprès des flammes qui t'attendent, don Juan. Les desseins de Dieu sont impénétrables, sache-le : tes fautes, il veut que tu les expies de la main d'un mort. Telle est sa loi : chacun paiera selon ses actes.

DON JUAN

Je brûle ! Ne me retiens pas ! Je te percerai de ma dague... Hélas ! mes coups ne frappent que le vide... Je n'ai pas dupé ta fille : elle avait déjà découvert ma ruse !

DON GONZALO

Il n'importe. Tu l'avais tentée.

DON JUAN

Laisse-moi appeler un confesseur qui m'absolve de mes péchés !

DON GONZALO

Trop tard. Il n'est plus temps d'y penser.

DON JUAN

Ah ! Je brûle, je m'embrase, je suis mort !

*Il tombe mort.*

CATALINON

Pas moyen d'y échapper ! Je sens que je vais mourir aussi, comme mon maître !

DON GONZALO

Telle est la justice de Dieu : chacun paiera selon ses actes

*Le sépulcre s'entrouvre et engloutit don Juan et la Statue, tandis que Catalinon se traîne vers la porte du mausolée.*

CATILINON

Seigneur ! Que se passe-t-il ? Toute la chapelle s'embrase, et me voici seul pour veiller et garder mon maître mort ! Il me faut me traîner dehors, pour aller avertir son père... Saint Georges, saint Agneau de Dieu, permettez-moi d'atteindre la rue ! ...

*Rideau.*

**Texte 2. *Dom Juan* (1665), Molière. Acte V, scènes 4, 5 et 6. Voir Petit Classique.**

**Texte 3. *Don Giovanni* (1787), « pièce comique », Lorenzo da Ponte, musique de Wolfgang Amadeus Mozart.**

**Traduction de Jean Massin.**

**Fin de l'avant-dernière scène du deuxième et dernier acte (scène XVIII).**

LE COMMANDEUR

Donne-moi la main en gage.

GIOVANNI

La voilà ! – Hé là !...

LE COMMANDEUR

Qu'as-tu ?

GIOVANNI

Que cette main est glacée !

LE COMMANDEUR

Repens-toi, change de vie :

C'est l'instant suprême.

GIOVANNI, *cherchant en vain à se dégager.*

Non, non, je ne me repens pas,

Va-t'en loin de moi.

LE COMMANDEUR

Repens-toi, criminel !

GIOVANNI

Non, vieux bouffi de toi-même !

LE COMMANDEUR

Repens-toi !

GIOVANNI

Non.

LE COMMANDEUR et LEPORELLO

Si !

GIOVANNI

Non.

LE COMMANDEUR

Ah, tu n'en as plus le temps !

*Des flammes partout, le Commandeur disparaît et un gouffre s'ouvre.*

GIOVANNI

De quelle angoisse inconnue...

Mon esprit... se sent-il... assailli ?...

D'où sortent ces tourbillons

De feu ?... Hé là ! quelle horreur !...

CHŒUR, *sous la terre.*

Tout ceci est peu pour tes crimes.

Viens, il y a un supplice pire.

GIOVANNI

Que mon âme se déchire !...

Que mes entrailles se tordent !...

Quelle torture ! hé là, quelle fureur !

Quel enfer !... c'est terrible !...

LEPORELLO

(Quel visage désespéré !...

Quels gestes de damné !...

Quels cris ! Quelles plaintes !...

Comme cela me terrifie !...)

CHŒUR

Tout ceci est peu pour tes crimes.

Viens, il y a un supplice pire.

*Le feu augmente, paraissent diverses Furies, qui s'emparent de Don Giovanni et s'abîment avec lui.*

**(Dans la scène finale, Leporello raconte le sort de son maître aux amoureuses de Don Giovanni – Anna, Elvira, Zerlina, laquelle tire la leçon de cette fin – leçon sous forme d'une « antienne », reprise joyeusement en chœur :**

**« Telle est la triste fin de celui qui a fait le mal,  
Et le trépas du criminel  
A sa vie est toujours égal. »)**

**Texte 4. « Don Juan aux enfers », XV, *Les Fleurs du mal* (1857), Charles Baudelaire.**

Quand Don Juan descendit vers l'onde souterraine  
Et lorsqu'il eut donné son obole à Charron,  
Un sombre mendiant, l'œil fier comme Antisthène,  
D'un bras vengeur et fort saisit chaque aviron.

Montrant leurs seins pendants et leurs robes ouvertes,  
Des femmes se tordaient sous le noir firmament,  
Et, comme un troupeau de victimes offertes,  
Derrière lui traînaient un long mugissement.

Sganarelle en riant lui réclamait ses gages,  
Tandis que Don Luis avec un doigt tremblant  
Montrait à tous les morts errants sur les rivages  
Le fils audacieux qui raila son front blanc.

Frisonnant sous son deuil, la chaste et maigre Elvire  
Près de l'époux perfide et qui fut son amant,  
Semblait lui réclamer un suprême sourire  
Où brillât la douceur de son premier serment.

Tout droit dans son armure, un grand homme de pierre  
Se tenait à la barre et coupait le flot noir ;  
Mais le calme héros, courbé sur sa rapière,  
Regardait le sillage et ne daignait rien voir.

---

## II. Travaux d'écriture (sur 16 points)

*On trouvera, pour ce sujet, la méthode de l'introduction et de la conclusion rédigée, et un plan proposé en trois parties – qu'il appartiendra à chaque élève d'essayer de développer et de rédiger.*

### **Sujet. Dissertation.**

Dans quelle mesure les réécritures peuvent-elles contribuer à créer un « mythe » ? Vous vous fondez sur les quatre textes et sur d'autres réécritures que vous connaissez.

On se rappellera les principes de l'introduction de dissertation.

#### a) Amener le sujet

Il n'est pas facile de définir un mythe : étymologiquement une parole, fiction trompeuse dans le langage courant, c'est, plus précisément, au sens plus positif du terme, une grande histoire chargée de répondre à une question ou à une angoisse.

#### b) Présenter le sujet

Pour qu'il y ait un mythe, il faut donc que l'on reprenne des éléments constants d'une histoire pour lui donner une force, qui tient à son retour, à ses variations. Dans quelle mesure, les réécritures d'une même histoire peuvent-elles dès lors contribuer à créer un mythe ?

#### c) Questionner le sujet

Les réécritures peuvent intensifier une histoire, lui donner une portée mythique en manifestant ses multiples significations, sa persistance dans le temps ; mais ne risquent-elles pas aussi de l'user, de l'affaiblir, de la dégrader ?

#### d) Annoncer une démarche organisée

Les réécritures peuvent d'abord en effet manifester l'universalité du mythe en montrant sa puissance préservée à travers les époques. Elles peuvent aussi témoigner de l'usure d'un mythe par les effets notamment de dérision ou de parodie. On peut enfin dépasser cette opposition en vouant que même les réécritures parodiques perpétuent, somme toute, la puissance des mythes, même en les contestant.

### 1. L'universalité des mythes manifestée par leurs réécritures

#### 1.1. Construction originelle des mythes antiques par leur mise en scène tragique

Construction des grandes figures mythiques par leur passage de l'épopée à la tragédie, de leur présentation narrative à leur figuration théâtrale. Prométhée figure du héros apportant le feu aux hommes, raconté par Hésiode dans *Les Travaux et les Jours*, mis en scène par Eschyle dans son *Prométhée enchaîné* ; Œdipe maudit évoqué par Homère dans *L'Odyssée* porté à la scène par Sophocle dans *Œdipe roi* et *Œdipe à*

*Colone*. C'est parfois la poésie qui assure à une figure mythique et épique son retentissement : on pense ici à Orphée raconté par Virgile et devenu, à la Renaissance, l'image même du poète faisant l'expérience poétique et initiatique des enfers et de la mort – jusqu'à nourrir des représentations plus modernes (voir plus haut « Don Juan aux enfers » de Baudelaire).

### 1.2. Construction médiévale des grands mythes d'amour et de mort

Tristan et Yseult racontés par Béroul et par Thomas, images de l'amour fou, du philtre implacable, de la passion toujours illégitime, de la réunion des amants dans la mort. La quête du Graal, racontée sous de multiples formes, et en particulier par le *Perceval* de Chrétien de Troyes, image même du but sacré que l'on peut s'assigner dans une vie. L'importance des « continuations » médiévales manifestant la richesse toujours renouvelée d'histoires sans cesse à reprendre. Ces grands mythes occidentaux ont eu une audience si forte que Victor Hugo en a repris un grand nombre, au XIXe siècle dans *La Légende des siècles* pour éclairer poétiquement l'histoire des hommes par ces grandes figures, héroïques, chevaleresques, manifestant la marche de l'humanité vers un monde meilleur.

### 1.3. Construction moderne des grands mythes du désir

Les mythes modernes illustrent davantage la soif de liberté et de transgression : transgression du désir d'un séducteur affrontant le Ciel et la statue du Commandeur, Don Juan, chez Tirso de Molina, Molière, Da Ponte et Mozart se référer ici au corpus précédent), transgression du désir de jeunesse et de savoir, mythe de Faust et de son pacte avec le diable, fixé par Marlowe, contemporain de Shakespeare, puis rendu célèbre par Goethe.

C'est ainsi dans doute que les réécritures contribuent à créer les mythes mais elles peuvent aussi, par là-même, contribuer également à les affaiblir, voire à les détruire.

## 2. La dérision des mythes dans leurs réécritures

### 2.1. Des mythes antiques ironisés

Le théâtre français de la première moitié du XXe siècle a beaucoup joué avec ces mythes antiques pour en montrer la fragilité, parfois la déliquescence. Châtiment de Prométhée déplacé dans *Le Prométhée mal enchaîné* de Gide, Œdipe revisité et tourné un peu en dérision dans *La Machine infernale* de Cocteau. La crainte et la pitié tragique font place ici au sourire. La cohérence tragique s'efface devant les ruptures de ton, les superpositions et les anachronismes voyants.

### 2.2. Des mythes d'amour et de mort mis à distance : l'amour courtois moqué

La naissance d'un mythe comme celui de Don Juan constitue l'acte de décès des grands mythes d'amour courtois : reprise ironique par le Dom Juan de Molière des conquêtes et des hommages chevaleresques (*Dom Juan*, I,2). Don Juan, infidèle, peut même apparaître comme un « anti-Tristan ». Opposition aux valeurs chevaleresques de l'innocence et de la courtoisie, exacte antithèse : la noirceur et la perfidie. La chevalerie manifeste son usure moderne : grand texte qui signe son déclin et sa dérision, l'essoufflement de sa mythologie, le *Don Quichotte* de Cervantès.

### 2.3. Des mythes modernes affaiblis

Déjà Mozart et Da Ponte nous avaient invités à moins prendre au sérieux le châtement de Don Juan par un Commandeur traité de « vieux bouffi » (voir, plus haut, texte 3). Le traitement moderne du mythe de Don Juan confirme l'affaiblissement même de ce mythe au XXe siècle, où l'on ne croit plus guère aux mythes : personnage grotesque en sursis chez Rostand (*La Dernière nuit de Don Juan*), vieillard libidineux chez Montherlant (*La Mort qui fait le trottoir*), figure moderne banale et tuée par hasard chez Vaillant (*Monsieur Jean*) – voir ici « L'œuvre : origines et prolongements ».

### 3. La perpétuation des mythes dans leur contestation même

#### 3.1. La réactualisation des mythes antiques dans leur version moderne

La reprise même parodique des grands mythes antiques au XXe siècle n'a pas seulement montré leur usure mais aussi leur universalité et leur actualisation possible à l'époque moderne. Universalité de la réflexion sur la guerre (*La Guerre de Troie n'aura pas lieu* de Giraudoux), sur la vengeance (*Electre* de Giraudoux), sur la liberté (*Les Mouches* de Sartre, reprenant le mythe d'Oreste), sur le conflit des valeurs (*Antigone* d'Anouilh).

#### 3.2. La fortune de l'amour courtois : modèle de civilisation

Si les mythes de l'amour courtois se sont un peu usés, ils ont pu aussi, en période de trouble et de guerre, apparaître comme d'ultimes remparts culturels contre la barbarie. Dans *Les Yeux d'Elsa*, recueil imprégné de mythes médiévaux, dans « La Leçon de Ribérac » inspirée par la défaite de la France en 1940, Aragon affirme le rôle salutaire de la morale courtoise : « Cette morale de l'amour est vraiment le prélude des idées qui feront plus tard de la France le flambeau du monde. ». Ces mythes représentent la défense de la justice et du courage, le refus de céder à la loi du plus fort.

#### 3.3. La renaissance des mythes par leur traitement moderne

La réunion même des grands mythes modernes favorise leur renaissance. Les mythes meurent et renaissent sur le modèle du mythe antique du Phénix. Don Juan (comme Antigone, comme Prométhée) s'est trouvé aussi revivifié par sa réhabilitation romantique, qui en a fait un nouveau héros de la révolte et de la liberté. Son association avec Faust lui a donné une nouvelle épaisseur et une nouvelle profondeur, comme grand mythe du sud de l'Europe – par opposition aux mythes du nord (*Don Juan et Faust* de Grabbe, voir ici « L'œuvre : origines et prolongements »). Les mythes sont ainsi à la fois locaux et universels, conjoncturels et intemporels – et ce sont les deux faces de l'art analysées par Baudelaire dans *Le Peintre de la vie moderne*.

On se rappellera les principes de la conclusion de dissertation.

#### a) Répondre à la question posée

Les réécritures d'une histoire peuvent contribuer à assurer la pérennité d'un mythe en montrant la force toujours à l'œuvre d'un personnage et de ce qui lui arrive, par-delà

les époques et les sociétés. La répétition peut aussi manifester un phénomène de saturation, d'usure ou de dérision – ainsi dans les présentations parodiques. Mais même le jeu avec une figure mythique au lieu de l'anéantir peut contribuer à la renforcer, à la présenter sous un jour nouveau et inattendu.

#### b) Proposer des prolongements

Dans l'alternative entre la prise au sérieux des mythes et leur dérision réside sans doute un dilemme de nos époques et de nos sociétés, prises parfois entre l'illusion aveugle des croyances et un scepticisme ricanant, nihiliste, dangereux. Les grands mythes ont ceci de précieux qu'ils ne nous demandent pas d'y croire mais nous invitent à y chercher des repères et des éléments universels de réflexion. A égale distance d'une morale sectaire – de ceux qui ont condamné Dom Juan – et d'une absence de morale – de ce qui représente un personnage comme celui de Dom Juan.